

toutes les pages. L'un des exemples les plus flagrants est la révélation fracassante que Norman avait rencontré dans sa vie à cinq reprises des agents célèbres, « Guy Burgess, Chi Ch'ao-ting, V. Frank Coke, Kim Philby et Victor (sic) Sorge » (II.24). Un autre sinistre quintette avait occupé le premier plan à Cambridge. Notant que cinq des étudiants communistes qui fréquentaient Cambridge à l'époque de Norman étaient devenus des agents soviétiques auprès du gouvernement britannique, Barros écrit : « à coup sûr, ceux qui ont affirmé que Norman a été loyal envers son pays après être entré aux Affaires extérieures prenaient position en faveur de quelqu'un qui était véritablement unique en son genre. » (137) Brillante affirmation de journaliste, peut-être, mais un spécialiste des sciences sociales et, à vrai dire tout lecteur sérieux, sera curieux de savoir le nombre d'étudiants communistes qui fréquentaient Cambridge au milieu des années 30 (environ 200), la taille de la population étudiante (environ 6000) et la proportion de diplômés de Cambridge qui entrèrent au service du gouvernement (probablement un quart) avant d'évaluer les possibilités pour une personne de devenir un traître. Le fait que trois des condisciples de Norman à Cambridge et deux étudiants qui reçurent leur diplôme peu après son arrivée aient pris cette voie est intéressant, mais n'a guère de portée statistique.

En tant que communiste pendant environ six ans et ensuite en sa qualité de diplomate pendant dix-sept ans, Norman a rencontré de nombreux communistes. En dépit des accusations mal fondées de Barros, toutefois, peu sont devenus des amis intimes et encore moins le sont restés. Barros se fie aveuglément, en ce qui a trait à l'information, à Philip Jaffe et à Patrick Walsh, qui tous deux sont devenus des informateurs de police dont la crédibilité est sujette à caution. À vrai dire, les autorités en s'ont venues à douter de l'affirmation de Walsh disant qu'il avait été communiste! Jaffe conçut beaucoup d'amertume lorsque Norman rompit avec lui et le procès-verbal de sa déposition conservé à la bibliothèque de l'université de Toronto contient beaucoup de faux renseignements. Or, il semble être la seule source qui permet d'affirmer que Chi Ch'ao-ting et V. Frank Coe furent des « intimes » de Norman. Norman ne se sépara pas de Tsuru mais, dès 1945, l'époque du parti semblait révolue, et il était devenu un économiste et un fonctionnaire extrêmement respectés. Barros attire à plusieurs reprises l'attention sur la participation de Norman au « groupe nocturne d'études marxistes » à Tokyo. Mais s'ils se rencontraient véritablement comme il le prétend, « fréquemment et tout à fait ouvertement » (49), cette participation contredit parfaitement son affirmation voulant que Norman en poste au Japon ait travaillé, là comme ailleurs, comme agent clandestin du KGB. De même, l'enthousiasme de Norman à la libération de deux prisonniers communistes, sévèrement condamné par Barros, ne correspond pas à ce que l'on serait en droit